

Le conte du trésor de Lucius et Laeticia.

En 1245 *Ab Urbe Condita* — ce qui signifie en latin « depuis la fondation de Rome » — soit vers l'an 492 de notre ère, alors que l'ancien monde romain s'effaçait peu à peu devant les royaumes barbares, vivait sur les hauteurs dominant le fleuve *Mosa* (la Meuse), un couple nommé Lucius et son épouse Laeticia.

Lucius habitait une villa bâtie par son père au lieu que nous appelons actuellement Berlacomine. Aîné d'une famille nombreuse, il eut assez d'argent pour construire sa propre villa et posséder ses propres terres sur le haut de la vallée du Frizet, sur le plateau dominant l'actuelle chapelle Saint-Roch.

Après trois jours et trois nuits de folies, d'orgies et d'agapes nuptiales, sa nouvelle épouse, Laeticia, fille d'un notable de *Namuco* (Namur à l'époque), vint demeurer avec lui en sa nouvelle demeure.

La dot déposée au géniteur de la demoiselle valait une fortune : septante *solidi* d'or — que le peuple appelait parfois des sous d'or. Chose rare pour l'époque, le père, qui devait certainement avoir quelques fautes à se faire pardonner, en fit cadeau à sa fille comme présent de noces. Une telle somme aurait permis d'acheter des terres, des troupeaux et plusieurs maisons de pierre.

L'histoire n'a pas retenu le quotidien des époux, mais si nous nous fions à la vie de ces temps reculés, ils devaient certainement passer leurs journées à se promener dans les campagnes en observant les pauvres ouvriers agricoles qui piochaient la terre pour y semer le grain.

Cependant, les nouvelles venues de l'est devenaient inquiétantes. L'autorité de Rome n'était plus que l'ombre d'elle-même. On racontait que des bandes armées traversaient les anciennes provinces impériales, que des villas avaient été pillées et que certains domaines étaient abandonnés à la hâte. Les vieux soldats parlaient désormais davantage des rois francs que des empereurs.

Lucius, prudent de nature et méfiant comme un vieux renard, décida alors de cacher la fortune du couple.

On choisit pour cette tâche un serviteur discret et solide que Lucius baptisa lui-même « Gardien du Trésor ». Le domestique, qui n'était pas plus honnête qu'un marchand de chèvres borgne, profita cependant de l'enfouissement pour subtiliser l'un des *solidi*. Afin que le compte semblât exact, il le remplaça discrètement par une vieille pièce d'argent sans grande valeur qu'il conservait depuis longtemps dans sa besace. Il pensait récupérer son butin plus tard. Le destin, qui apprécie fort les mauvaises plaisanteries, en décida autrement.

On coupa ensuite la langue du serviteur afin qu'il ne révélât jamais l'endroit où il avait enfoui l'amphore contenant les pièces d'or. C'était une bonne idée de Laeticia qui craignait qu'une ivresse du domestique n'en dévoilât l'emplacement. Lucius eut aussi la bonne idée de lui faire crever les yeux... des fois qu'il guidât un rebouteux jusqu'à la cachette contre promesse d'une potion qui fait repousser la langue. On n'est jamais assez prudent.

Vingt années passèrent.

Le fils unique de Lucius et Laeticia se fit heurter par un chariot de grains. Une roue lui passa sur la poitrine et, tout bêtement, il en mourut deux jours plus tard.

Le chagrin immense causé par la perte de cet enfant fit prendre une résolution au couple : quitter au plus vite cette vallée prospère où ils croyaient reconnaître leur progéniture en chaque enfant qui jouait ou pataugeait dans le ruisseau.

Ils décidèrent de vendre la villa et le domaine au cadet de la famille de Lucius afin d'aller vivre sous d'autres cieux. Mais voilà : avant de partir, il fallait récupérer le trésor...

Avec le Gardien, devenu sénile et oublieux, ils se rendirent sur la colline escarpée en friche de l'autre côté de la vallée de l'Arquet.

Mais arrivé à l'endroit jugé exact, le serviteur ne leur fut d'aucun secours du fait de sa cécité ; comme quoi, l'irresponsabilité est souvent masculine.

L'expédition dura toute la journée, mais la nature avait repris ses droits. La végétation avait doublé, les arbres sauvages avaient envahi tout l'ubac et le monticule de pierres déposé jadis sur la cachette avait sans doute été utilisé par un berger pour construire un abri de fortune.

De rage, Lucius égorgea de sa dague le pauvre gardien devenu inutile et laissa sa dépouille en pâture aux loups et autres oiseaux charognards.

Les années passèrent. Les villas romaines tombèrent lentement en ruine. Les routes pavées s'effacèrent sous les ronces. Les anciennes bornes impériales furent renversées, et la forêt recouvrit peu à peu les collines des environs.

Puis vint le vingtième siècle.

En 1920, un homme découvrit au lieudit « Comognes » un trésor composé de soixante-neuf sous d'or et d'un unique denier d'argent. Les pièces provenaient des ateliers monétaires de Ravenne, Milan, Rome, Arles et Trèves, et portaient les effigies d'empereurs oubliés depuis plus de quinze siècles.

L'homme garda le secret durant cinquante ans avant de déclarer officiellement sa découverte.

Il s'agit probablement du trésor de Lucius et Laetitia.

Quant au septantième sous d'or, il dort peut-être encore quelque part sous une vieille pierre, dans une poche oubliée, ou au fond de la besace d'un squelette sans langue et sans yeux.

Et ça, nous ne le saurons jamais.